

# Alfred Roland,

## CHANTRE DES PYRÉNÉES MAIS AMOUREUX D'URIAGE

1797  
1874

Tout le monde connaît pour l'avoir entonné à pleine voix, le refrain de la fameuse tyrolienne pyrénéenne (sic) d'Alfred Roland, un compositeur-poète, Parisien de naissance, Béarnais d'adoption et Grenoblois de rai-

son : « Halte là ! Halte là ! Halte là ! / Les montagnards, les montagnards / Halte là ! / Halte là ! Halte là ! Les montagnards sont là ! ». Il paraît d'ailleurs que l'air serait devenu l'hymne valdôtain. Bref, « partout, comme le dit Rousseau, dans les contrées où les chemins montent un tant soit peu », ce refrain quasiment international est dans l'air.

Natif de la capitale, Alfred-Hector Roland fait ses études au conservatoire de sa ville natale, mais se retrouve fonctionnaire de l'Enregistrement en 1832, en poste en Bigorre, où il découvre, à l'occasion d'une cure thermale, la petite ville de Bagnères, creuset fameux de très belles voix pour lesquelles il s'enthousiasme en créant, sur ses propres deniers, le Conservatoire de musique et l'Orphéon des « chanteurs montagnards », groupe formé par une centaine d'interprètes masculins locaux en costume de fantaisie, que notre ami va produire un peu partout en France à partir de 1838, à Toulouse et Paris, puis en Europe (Pays-Bas, Danemark, Suède, Prusse, Russie) et, à partir de 1844, en Orient (Grèce, Palestine, Turquie, Égypte), avant de se séparer en 1854 lorsque son créateur décide de se retirer à Grenoble, dans l'espoir en vain caressé, de renouveler l'aventure avec la création « alpestre » d'un Orphéon de jeunes filles et de plusieurs chœurs masculins grenoblois.

Sévèrement jugée par les puristes, la musique de Roland est ainsi éreintée par Stendhal : « D'une platitude incroyable... Il faut avoir du génie pour pouvoir se figurer cet excès de vide ». Boum !

**L'ÉCHAPPÉE BELLE !** Mais le succès populaire est là, considérable, moins sans doute que celui des œuvres – paroles et musique – que notre auteur consacra au séjour thermal d'Uriage en 1863 dans une pièce en trois parties et trente couplets intitulée : « La Ronde d'Uriage ou guide parisien aux eaux merveilleuses de l'Isère » avec l'immortel refrain suivant : « Tral-larallène ! / Hallaralla ! / La, la, la, la ! / Pan, pan, pan, pan, pan, pan ! / » et aux paroles non moins



Une ancienne affiche touristique d'Uriage-les-Bains. Ci-dessus, Alfred Roland, sculpté par Maurice Journès.

plaisantes : « Bien saturés de ce liquide / Vous aurez les jarrets d'Alcide / Et sans ânesse, sans ânon / Des sommets du plus grand renom / Vous atteindrez bientôt le faite ! »... ou, si vous en voulez encore une louche : « Une autre fois, c'est plus facile / Arpentez Vaulnaveys, Vizile (sic) / Villeneuve, Herbeys et Saint-Martin / La capitale du Crétin ! ». Merci, Monsieur ! Il semble d'ailleurs que nous l'ayons échappé belle car Roland projetait une nouvelle œuvre nécessairement « immortelle », présentée sous le titre original de « L'Uriageoise – Grand ballet hygiénico-sudo-purgativo-comique ou revue critique de toutes les danses nationales du monde sauvage et civilisé » ! Notre homme en sera dissuadé par les efforts de quelques amis sincères, dont l'abbé Carra, confident du chantre, qui avait, le 1<sup>er</sup> août 1842, interprété avec son groupe pyrénéen et devant le pape à la basilique Sainte-Marie-des-Anges, sa *Messe montagnarde*. Alfred-Hector Roland décédera à Grenoble le 1<sup>er</sup> mars 1874. Il est inhumé au cimetière Saint-Roch. ●

GEORGES SALAMAND